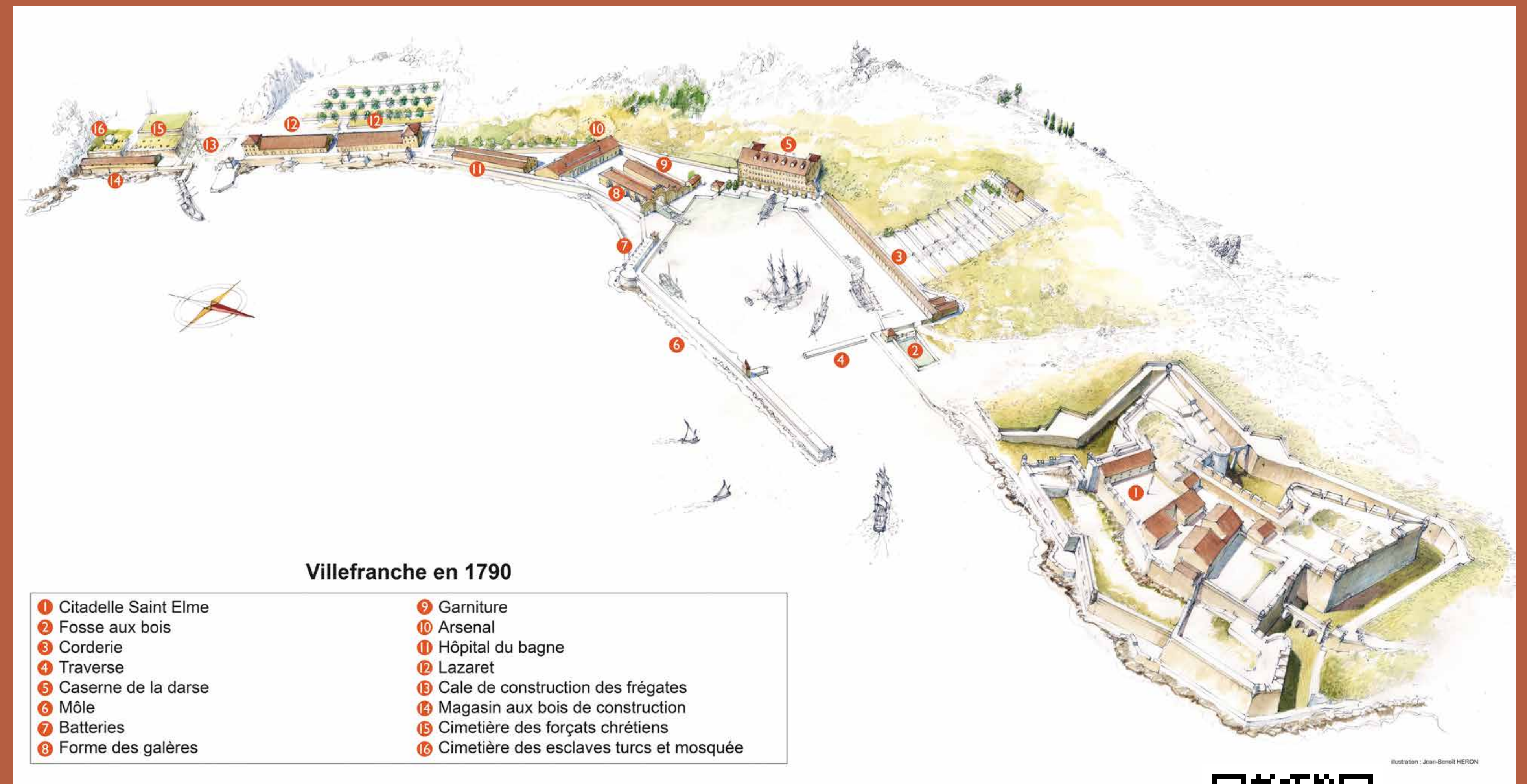


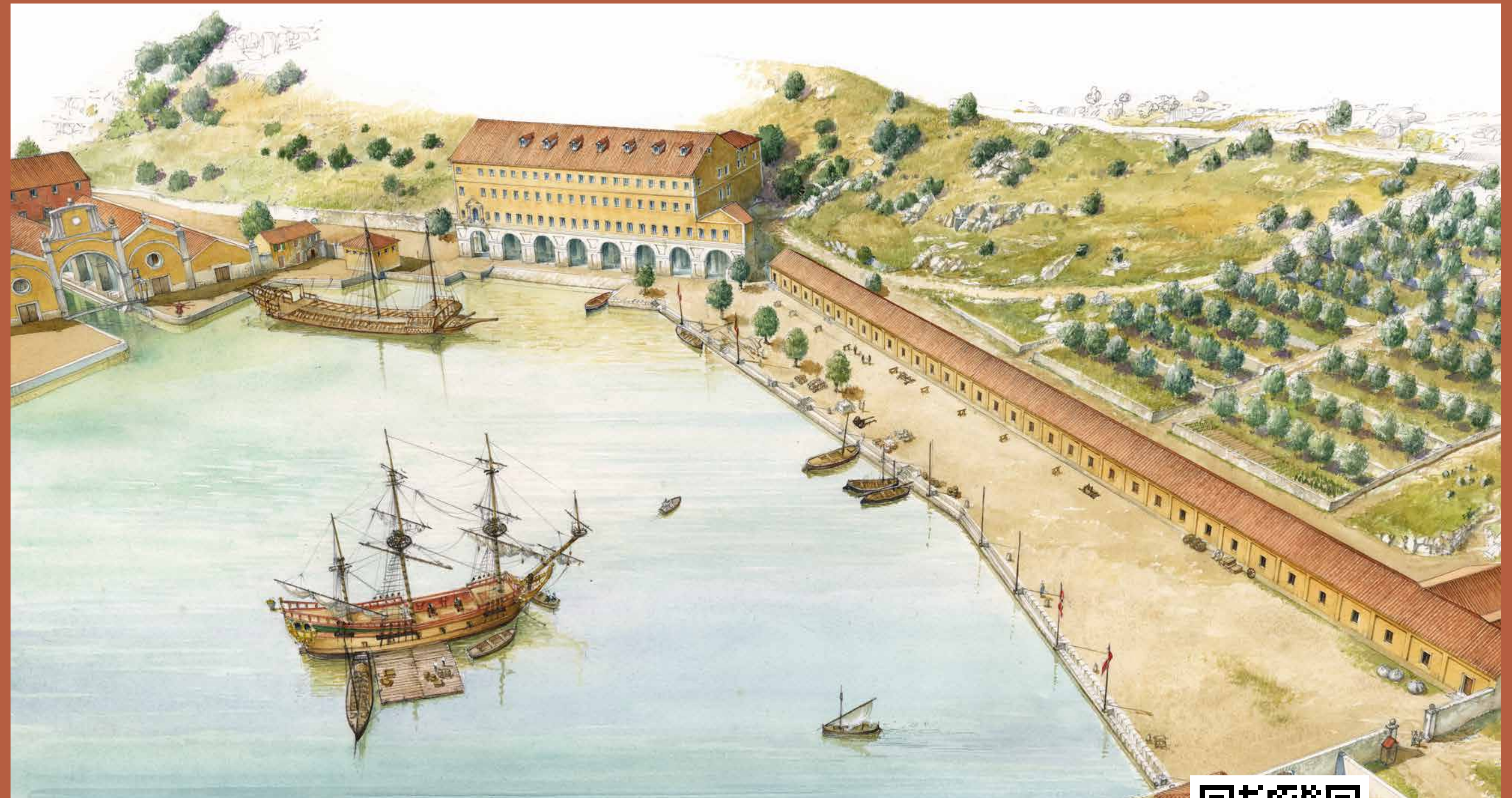
Le port de la Darse, un présent du passé

Le port de la Darse est un témoin exceptionnel de l'histoire maritime de la maison royale de Savoie. Au milieu du XVI^e siècle, une première darse fut aménagée pour les galères du duc Emmanuel-Philibert, en lien avec l'édification du fort Saint-Elme, construit entre 1554 et 1570. Lorsque Victor-Amédée de Savoie devint roi de Sicile en 1713, titre échangé avec celui de roi de Sardaigne en 1720, il fit réaliser ici, à partir de 1719, un arsenal et une darse pour sa flotte, des galères utilisées pour lutter contre les Barbaresques. Après 1760, de nouveaux bâtiments et équipements apparurent, sur le site actuel du port (une corderie et une caserne) et plus au sud (un chantier de construction), formant ainsi un vaste complexe militaire et naval ayant pour but de construire et d'entretenir des frégates que la marine sarde venait d'acquérir. En 1792, l'invasion du comté de Nice par la France a eu pour conséquence l'effacement du rôle de Villefranche. Propriétaire du port, le Département des Alpes-Maritimes s'est engagé dans un ambitieux projet de préservation et de valorisation de ce patrimoine remarquable, en grande partie inscrit au titre des Monuments historiques. Un parcours jalonné de panneaux vous propose de découvrir la darse et l'arsenal de Villefranche, tels qu'ils existaient au XVIII^e siècle.



L'entrée de la darse et la corderie

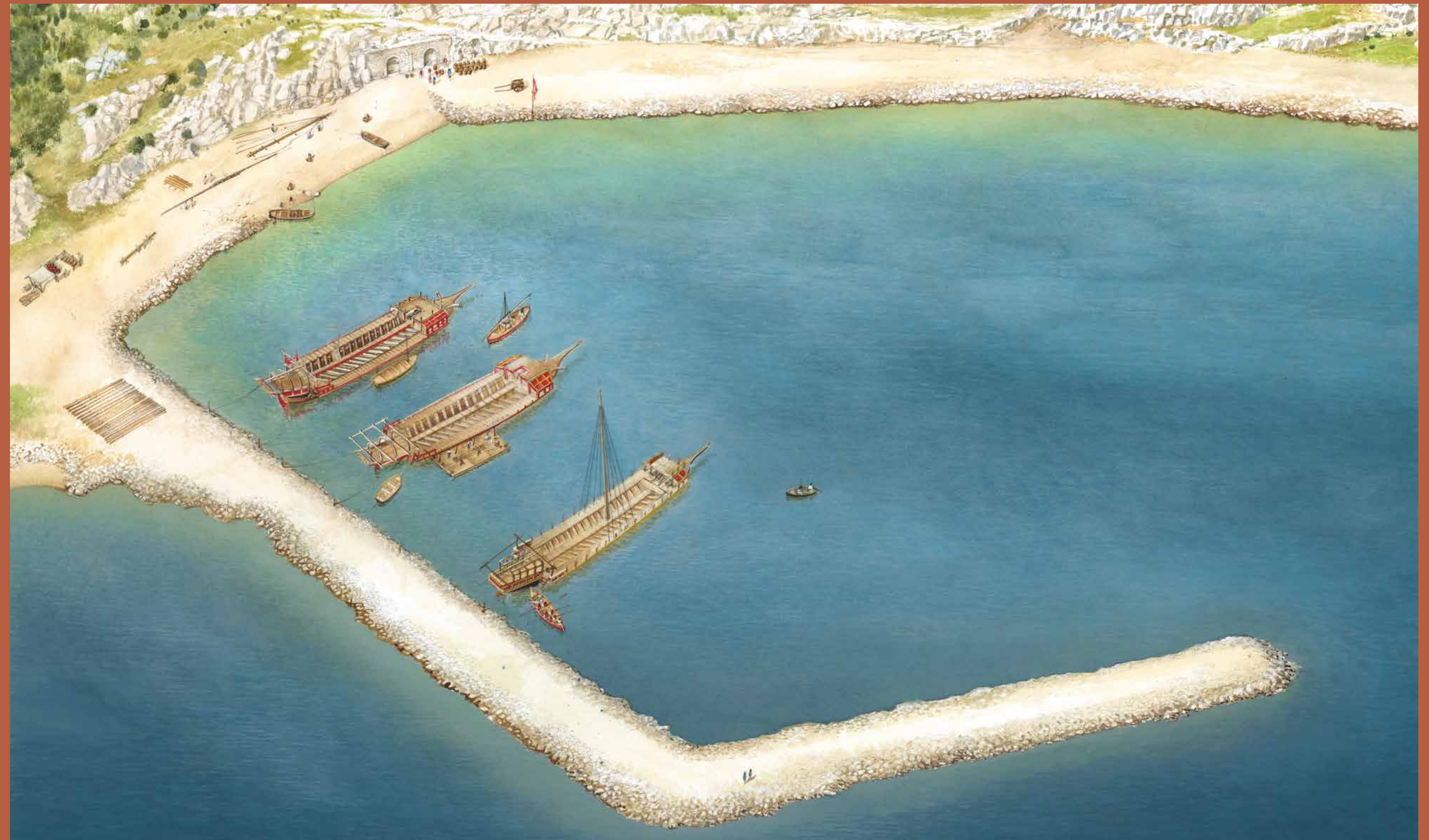
La corderie est le premier bâtiment que l'on découvre en pénétrant dans l'enceinte de la darse. Long de 171 mètres et large de 6 mètres, il fut achevé vers 1787. La corderie était destinée à la fabrication des cordages des gréements des frégates. On utilisait pour cela du chanvre, préparé dans un bâtiment perpendiculaire à la corderie, la peignerie. Surélevée d'un étage en 1905, la corderie a servi de caserne avant d'accueillir le Centre d'Océanologie de Villefranche (Sorbonne université) et le CNRS. Le port comprenait deux bassins, un militaire, ou darse, et un civil, l'actuel avant-port. Ils étaient séparés par un quai transversal percé de deux ouvertures, une grande et une petite. Une chaîne fermait la plus grande pour interdire l'accès à des bâtiments ennemis. Le quai longeant la corderie était utilisé pour les réceptions de personnages importants, notamment les rois de Sardaigne lorsqu'ils venaient à Nice. Des anneaux en bronze, fixés sur la face verticale du quai, servaient à porter des hampes de bannières. Deux sont visibles à l'extrémité sud du quai. Ils sont sculptés de l'écusson à croix de Savoie encadré de la date 1727.



© Jean-Benoît Héron

La première darse, XVI^e siècle

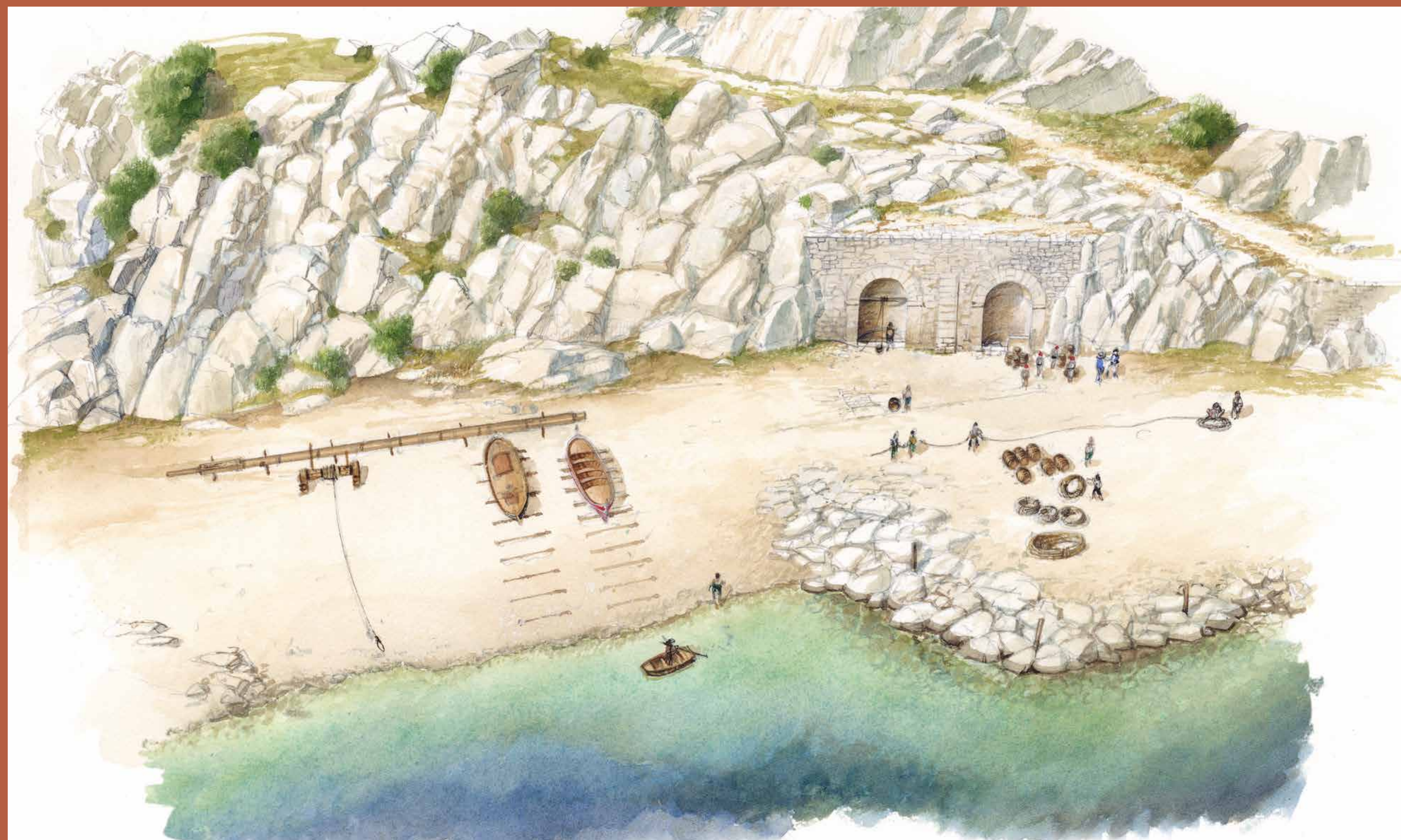
En 1543, pendant le siège de Nice par une armée franco-turque, la flotte ennemie vint s'abriter en rade de Villefranche pendant deux mois. À la suite de cet événement, le duc de Savoie Emmanuel-Philibert entreprit de renforcer les défenses terrestres de Villefranche (avec la construction des forts Saint-Elme et du Mont-Alban), mais également maritimes. Une darse, c'est-à-dire un bassin réservé aux navires de guerre, fut aménagée entre 1571 et 1579. Une digue constituée d'enrochements protégeait sommairement la petite flotte savoyarde, formée de seulement quelques galères. Trois d'entre elles, commandées par André Provana de Leyni, participèrent victorieusement à la bataille de Lépante en 1571.



© Jean-Benoît Héron

Les anciennes fontaines de la darse

Vers 1570, deux fontaines furent creusées dans le flanc de la colline, protégées par des voûtes. Il était nécessaire d'avoir de l'eau en abondance pour les galériens. Les voûtes ne sont plus visibles aujourd'hui car elles ont été englobées, en 1719, dans un bâtiment plus vaste. La première, la plus au nord, présente un décor religieux sur sa voûte en cul-de-four, datable du XVII^e siècle. Elle a servi de chapelle aux galériens et peut-être de baptistère.



© Jean-Benoît Héron

La caserne de la darse

La construction de cet édifice débute vers 1719. Il comprend une double galerie voûtée, à huit arcades, et cinq longues salles perpendiculaires, souterraines (25 m de longueur pour les plus longues, sur 6 de large et 5 de haut). On y entreposait les agrès des galères au moment de leur hivernage (notamment les rames, longues de 12 mètres). Vers 1778, les voûtes furent surmontées d'une caserne haute de trois étages. Ses 15 chambrées permettaient alors de loger 6 à 800 soldats des troupes de marine. Ceux-ci disposaient d'une chapelle aménagée à l'extrémité sud. En 1942, le bâtiment, qui menaçait de s'écrouler, fut rasé. Conservé, le rez-de-chaussée est utilisé aujourd'hui par des chantiers navals spécialisés dans la réparation et la restauration de bateaux patrimoniaux.



Le jardin Beaudouin

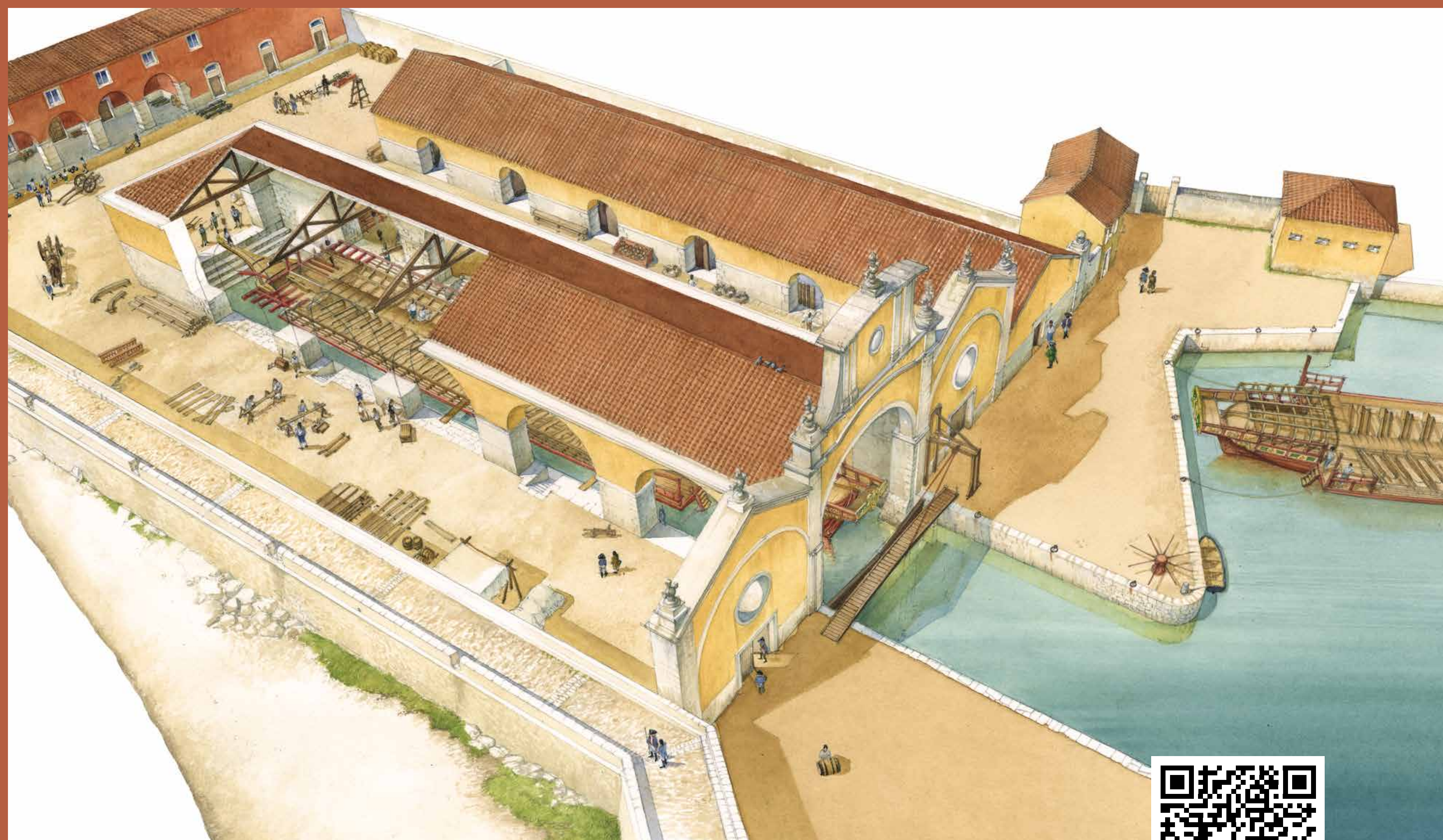
La caserne a laissé place à un jardin en terrasse aménagé par l'architecte Eugène Beaudouin et son épouse entre les années 1950 et 1970. Eugène Beaudouin (1898-1983) est une grande figure de l'architecture française. Associé à Marcel Lods, il est à l'origine de grands ensembles sociaux, comme la cité de la Muette à Drancy (1931-1934) où il déploie de nouvelles techniques de préfabrication. Ici, Beaudouin réutilise les vestiges de la caserne pour réaliser différentes pièces d'habitation et, surtout, il crée un jardin sur lequel il dispose quatre rangées de vasques en « chapeaux chinois », des patios, une serre, des fontaines, éléments souvent décorés par son épouse.



Le bassin de radoub ou « forma delle galere »

Achevé vers 1730, et conçu à l'origine pour la construction et l'entretien des galères de la marine sarde, ce bassin porte d'ailleurs le nom, au XVIII^e siècle, de « forma delle galere ». Il mesure 62 mètres de long sur 12 mètres de large et était pourvu d'une toiture et d'une façade monumentale. Pour sa mise à sec, on eut d'abord recours à des batardeaux puis, au XIX^e siècle, au système du bateau-porte, de forme trapézoïdale, qui venait se positionner dans des rainures. L'eau était vidée grâce à une pompe à chapelet actionnée par des forçats. À son extrémité sud, le nez de la forme était taillé en gradins pour faciliter l'acheminement des pièces les plus lourdes et les plus volumineuses. C'est l'une des plus anciennes cales sèches au monde encore en service.

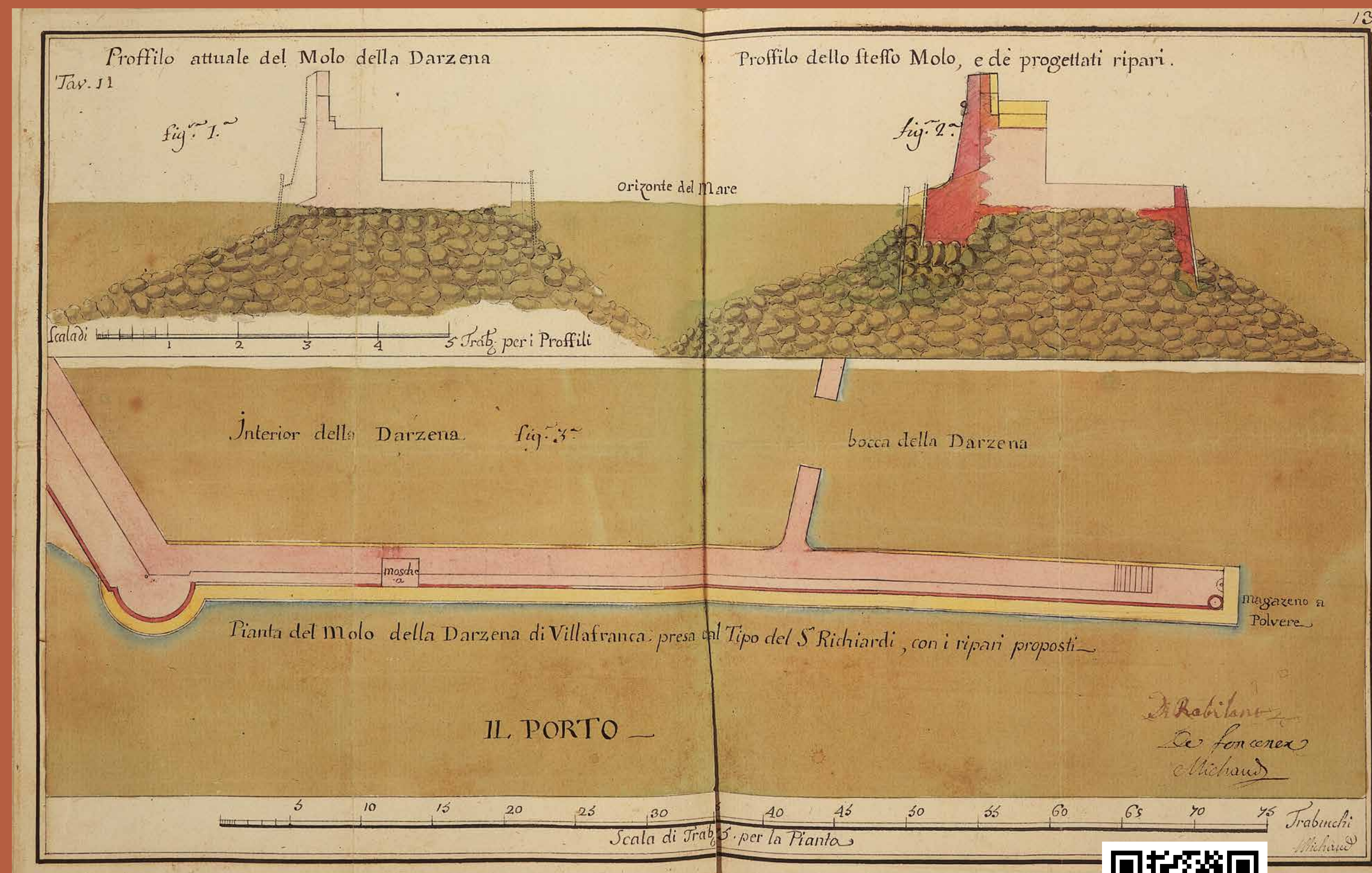
Deux galères ont été assemblées ici, la Santa Barbara, en 1739, et la Capitana, l'année suivante. Vers 1850, la toiture et la façade de la forme des galères furent détruites pour pouvoir y faire rentrer des navires à vapeur. Sur la droite se trouve un bâtiment, parallèle au bassin ; c'est « l'atelier de la garniture », destiné à la mise en place des gréements.



© Jean-Benoît Héron

Le môle

Sur la base d'une jetée datant du milieu du XVI^e siècle, le môle fut établi en 1727 ou peu après, puis renforcé et prolongé en 1770. Il était alors suffisamment long pour y amarrer deux galères. À cette date, la partie tournée vers le large fut équipée d'une série de huit canonnières disposées côte à côte. S'y ajouta un canon à affût pivotant, couvrant de son feu les abords du port. Les emplacements de ces pièces sont toujours visibles au sol. Le môle n'a subi que peu de modifications à l'exception de son prolongement au début du XIX^e siècle, portant sa longueur à 280 mètres.



Les niches du môle

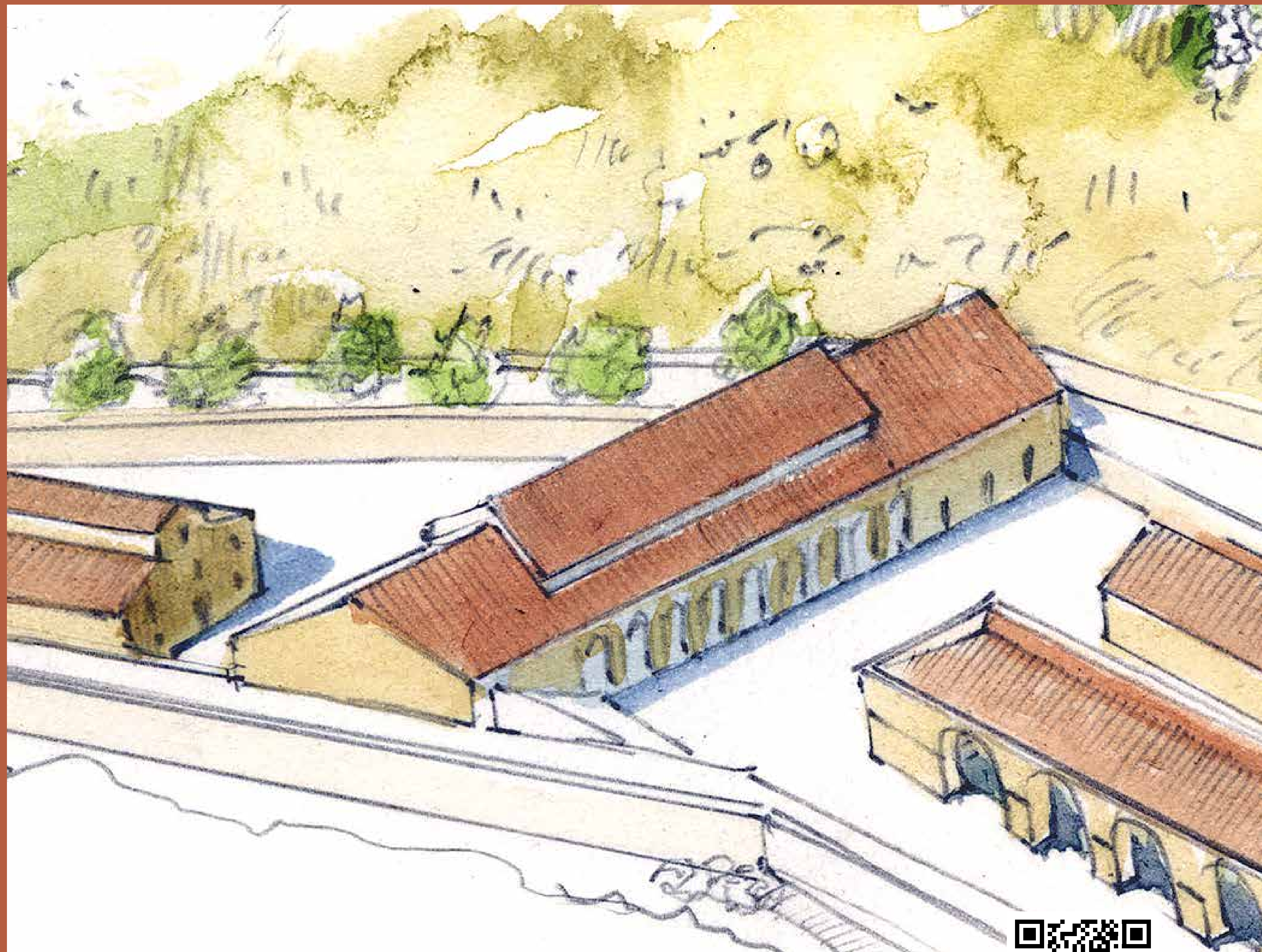
Des niches sont ménagées dans l'épaisseur du môle. Certaines portent des dates gravées sur leurs clefs d'arc, 1726, 1727 et 1728 ; les autres font apparaître la croix de Savoie. Elles servaient à deux usages, l'amarrage des galères grâce à des bittes (aujourd'hui brisées), et la cuisine des équipages. Dans ce cas, la fumée était évacuée par un conduit, toujours visible, débouchant sur le chemin de ronde, dans le môle. Il était interdit de faire du feu à bord des navires lorsque ceux-ci étaient au mouillage dans la darse.



© Jean-Benoît Héron

L'arsenal

Achevé vers 1730, l'arsenal mesure 70 mètres de long. D'est en ouest, il comprenait sept fourneaux de forges, une clouterie et un dépôt de charbon de bois, un passage voûté large de quatre mètres pour la communication entre la forme des galères et le magasin situé sous l'hôpital, cinq magasins « particuliers » servant à remiser le matériel des galères désarmées en période hivernale. La façade nord, donnant sur le bassin de construction, est particulièrement soignée, avec une galerie voûtée de neuf arcades. Des cheminées hélicoïdales, de modèle piémontais, favorisaient le tirage des foyers de forges. L'une d'elles a été conservée. La façade sud a conservé des grilles en fer forgé comportant des croix de l'ordre militaire et hospitalier Saints-Maurice-et-Lazare, créé en 1572 par le duc de Savoie pour lutter contre les Infidèles. La partie centrale du bâtiment, détruite à la fin de la Seconde Guerre mondiale, a été reconstruite à l'identique en 2014.

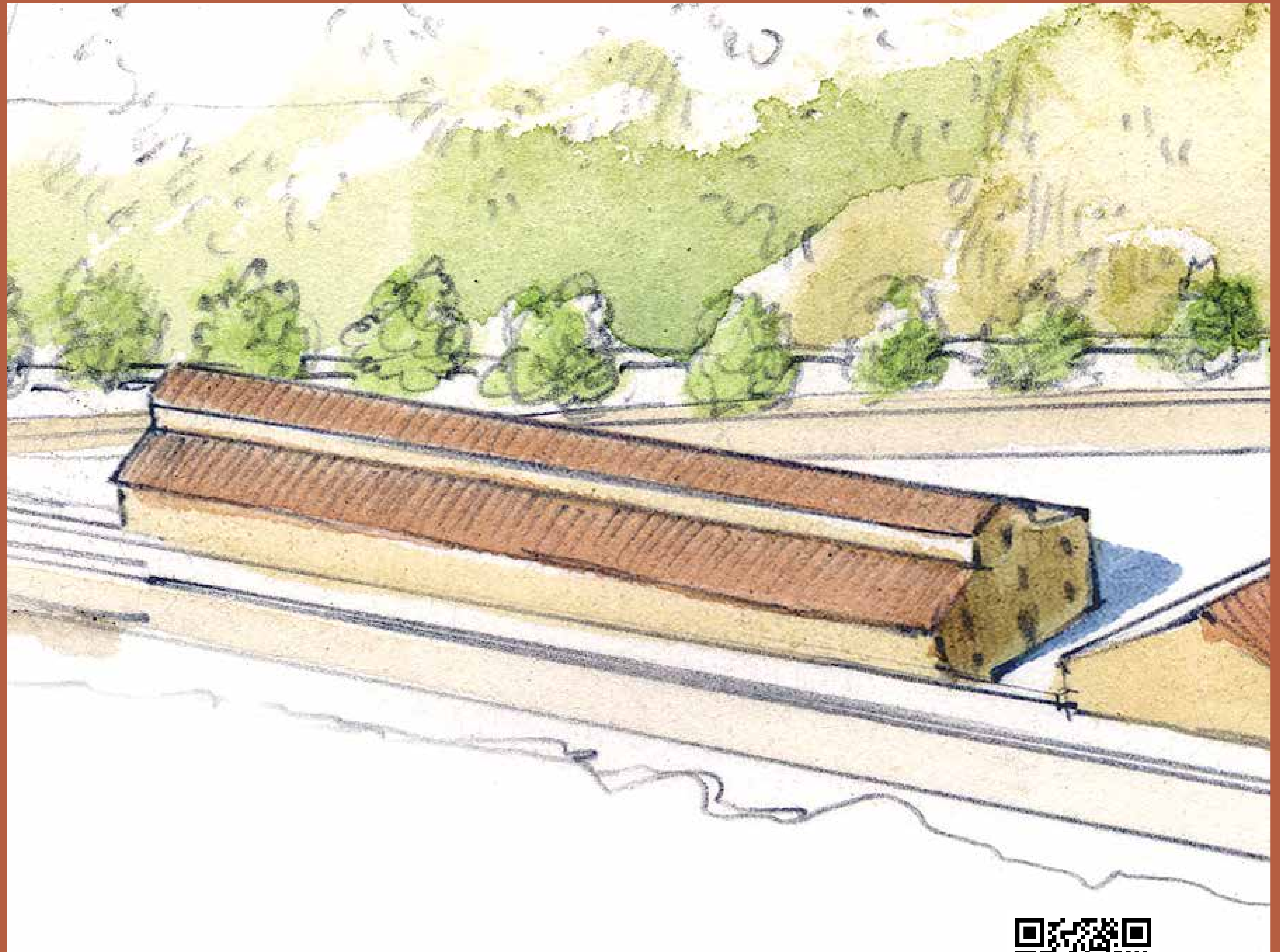


© Jean-Benoît Héron

L'Hôpital

Achevée en 1769, cette construction monumentale (59 mètres de long sur 17 mètres de large) possédait à l'origine le plan et le volume d'une basilique antique, avec une nef centrale et deux collatéraux. Faute de place, l'ensemble fut construit en partie sur la mer. Le premier niveau était occupé par deux vastes salles accueillant un hôpital pour la chiourme (au sud) et un autre pour le personnel civil et militaire de la marine sarde (au nord). Au sous-sol se trouvait un magasin général pour l'équipement des frégates, utilisé comme baigne entre 1814 et 1850.

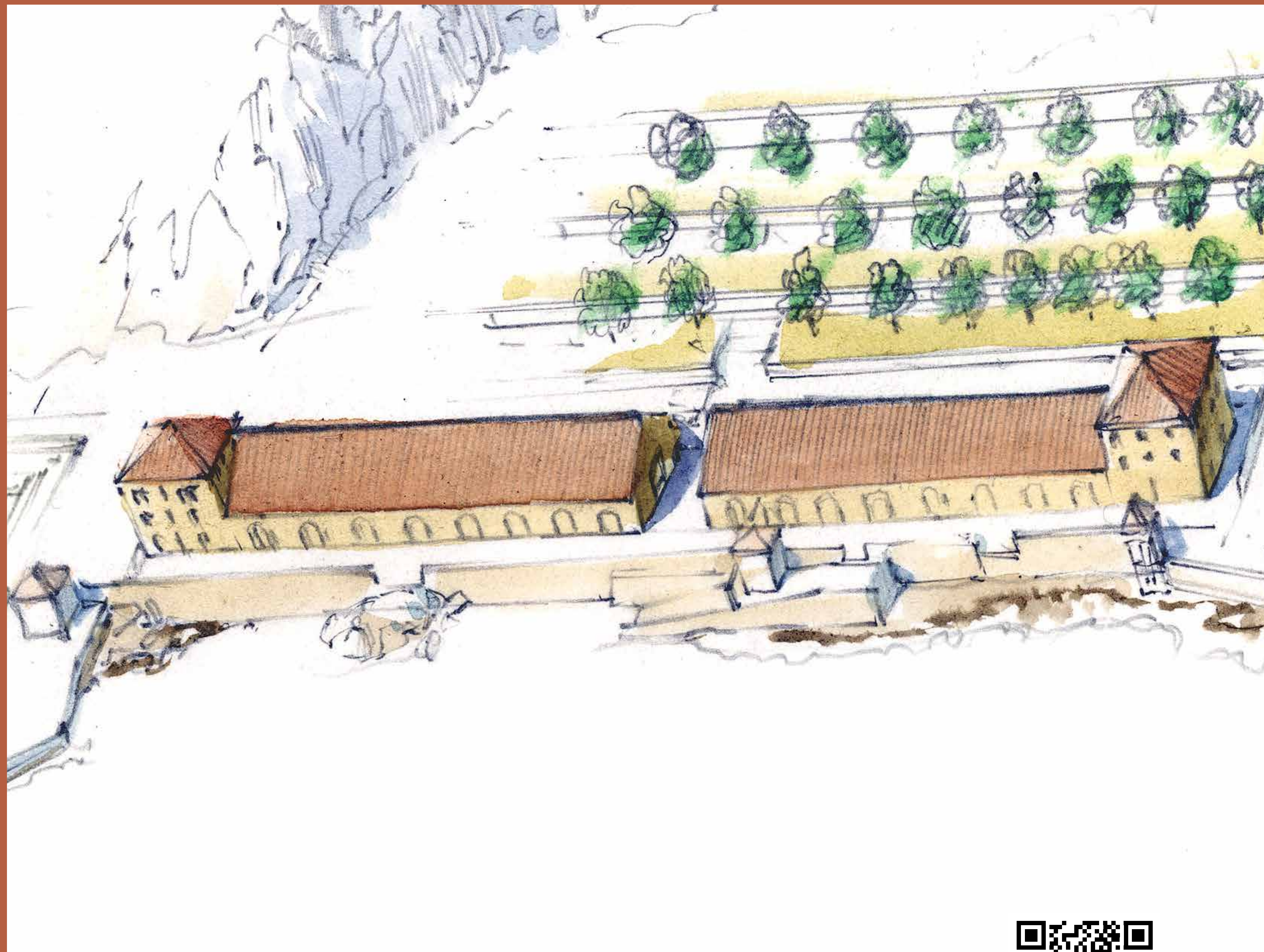
En 1839, l'édifice fut surélevé pour agrandir l'hôpital. Concédé en 1858 à la marine russe pour y créer une base navale, l'hôpital du baigne connût par la suite une vocation scientifique avec la création, en 1885, d'une station de zoologie marine.



© Jean-Benoît Héron

Le lazaret

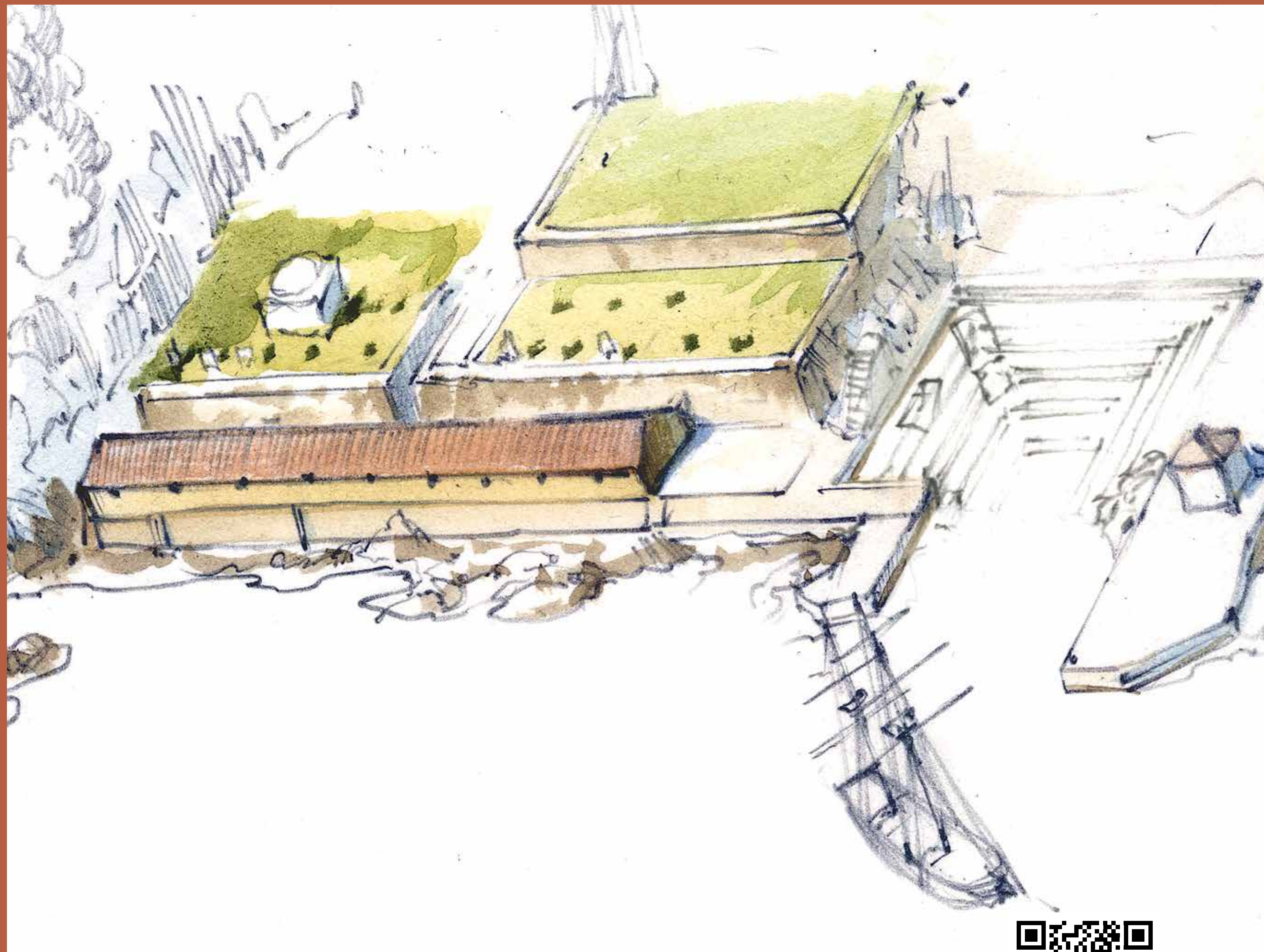
Villefranche possédait, dès 1669, un lazaret dont le rôle était de recevoir en quarantaine passagers et marchandises des navires de commerce. Il était constitué d'un double bâtiment symétrique inspiré du lazaret de Marseille, comprenant chacun un pavillon à son extrémité. L'ensemble était ceint de murs et de tours de surveillance pour empêcher la communication avec l'extérieur. Côté mer, deux rampes d'accès permettaient l'entrée et la sortie des personnes en respectant un sens de circulation pour éviter toute contamination. Dans les années 1720, les bâtiments furent transformés en baignoire pour les galériens. Vers 1820, une reconstruction complète fut réalisée mais le lazaret cessa de fonctionner vers 1860 et les chasseurs alpins vinrent occuper les bâtiments. L'ensemble a laissé place aujourd'hui à des immeubles résidentiels.



© Jean-Benoît Héron

Le lazaret

D'autres aménagements liés à l'histoire de la marine royale sarde furent réalisés ici au XVIII^e siècle. À l'emplacement du parking existait une cale de construction, en pierres sèches, creusée vers 1774-1776 pour y réaliser des frégates. Seul son débouché sur la mer reste aujourd'hui visible. Un unique bâtiment sorti de ce chantier, en 1778, le San Vittorio. Pour entreposer les bois de construction du chantier naval, un vaste bâtiment long de 62 mètres (aujourd'hui disparu) fut édifié à proximité de la cale. À l'extrémité sud du site, deux cimetières étaient réservés aux galériens, l'un pour les chrétiens, l'autre pour les musulmans. La marine sarde utilisait en effet de nombreux esclaves, qualifiés de « turcs », dont on appréciait la force et l'endurance pour le travail de la rame sur les galères royales.



© Jean-Benoît Héron